

**Le Témoignage et la Création Littéraire dans le Roman
« Cette aveuglante absence de lumière » de Tahar Ben**

Jelloun

BENSOUKHAL Abdelkrim¹ , BELARBI Belgacem²



¹ Université Ibn Badis- Mostaganem (Algeria), bensoukhalkarim99@gmail.com

² Université Ibn Khaldoun-Tiaret (Algeria), belabelg@yahoo.fr

Résumé :

Dans cet article, nous avons exploré la manière dont Tahar Ben Jelloun transforme le témoignage en une forme d'art littéraire dans son roman *Cette aveuglante absence de lumière*. Le témoignage devient ici une « création testimoniale », où la réalité historique est sublimée par la fiction. Nous avons analysé le discours en polyphonie narrative, la narration subjective et plurielle, ainsi que la dimension poétique du témoignage. Ben Jelloun, avec une maîtrise remarquable de la langue et une sensibilité aiguë aux souffrances humaines, plonge le lecteur dans une expérience immersive où douleur, espoir et quête de sens s'entrelacent de manière complexe et poétique. Le bagne de Tazmamart, lieu de supplice et d'obscurité, se transforme sous sa plume en un symbole de résistance et de résilience, où l'humanité des détenus défie l'inhumanité de leurs geôliers. L'article analyse comment Ben Jelloun articule fiction et réalité pour créer une narration à la fois véridique et profondément littéraire. Cette étude interroge l'impact de cette fusion sur la perception du lecteur et sur la durabilité du témoignage dans le temps, démontrant ainsi l'importance du témoignage dans la création littéraire et la manière dont la littérature peut servir de moyen de résistance et de préservation de la mémoire collective.

Mots-clés: Témoignage - Fiction - Polyphonie narrative - Narration subjective - Dimension poétique - Résilience - Mémoire collective

Abstract

In this article, we explored how Tahar Ben Jelloun transforms testimony into a form of literary art in his novel *This Blinding Absence of Light*. Testimony here becomes a "testimonial creation," where historical reality is elevated by

fiction. We analyzed the discourse in narrative polyphony, subjective and plural narration, as well as the poetic dimension of testimony. Ben Jelloun, with a remarkable mastery of language and a keen sensitivity to human suffering, immerses the reader in an experience where pain, hope, and the search for meaning intertwine in a complex and poetic manner. The Tazmamart prison, a place of torment and darkness, transforms under his pen into a symbol of resistance and resilience, where the humanity of the prisoners defies the inhumanity of their jailers. The article examines how Ben Jelloun articulates fiction and reality to create a narrative that is both truthful and deeply literary. This study explores the impact of this fusion on the reader's perception and on the durability of the testimony over time, thereby demonstrating the importance of testimony in literary creation and how literature can serve as a means of resistance and preservation of collective memory.

Keywords: Testimony - Fiction - Narrative Polyphony - Subjective Narration - Poetic Dimension - Resilience - Collective Memory

1. INTRODUCTION

Dans l'univers labyrinthique de la littérature maghrébine contemporaine, le roman de Tahar Ben Jelloun, « Cette aveuglante absence de lumière », s'impose comme une œuvre phare, où le témoignage se transforme en une puissante arme narrative. Enfoui dans les ténèbres du bagne de Tazmamart, ce récit dévoile l'indicible, fusionnant réalité historique et création littéraire pour offrir une réflexion poignante sur la condition humaine et les mécanismes de la mémoire.

Le témoignage, dans ce contexte, dépasse la simple narration des faits pour devenir une véritable forme d'art, une « création testimoniale » qui interpelle le lecteur par sa profondeur et sa sincérité. Ben Jelloun, avec une maîtrise remarquable de la langue et une sensibilité aiguë aux souffrances humaines, nous entraîne dans les méandres de l'âme humaine, là où la douleur et l'espoir cohabitent dans une danse macabre.

Le bagne de Tazmamart, ce lieu de supplice et de désespoir, devient sous la plume de l'auteur un symbole de résistance et de résilience. À travers le personnage de Aziz Benben, le lecteur est confronté à une réalité crue et brutale, mais aussi à une humanité indomptable qui refuse de se laisser écraser par l'inhumanité des geôliers. Ce roman, loin de se contenter de décrire l'horreur, cherche à comprendre et à donner du sens à l'incompréhensible, à transformer le témoignage en un acte de création littéraire.

Ce livre tire sa substance des informations recueillies par Christine Daure-Serfaty, dont les dénonciations des conditions inhumaines de détention à Tazmamart ont été cruciales. Grâce à son engagement, elle a joué un rôle vital dans la sensibilisation et le sauvetage des détenus. Tahar Ben Jelloun, en s'inspirant de

son travail, a intégré son récit, perpétuant ainsi son acte de courage et d'humanité à travers une œuvre littéraire poignante.

« Le frère d'Omar contacta Christine, une femme exceptionnelle, une militante pour les droits de l'homme, une résistante, une passionaria, qui allait consacrer des années de sa vie à faire connaître le bagne où nous étions et à lutter pour notre libération. [...]. Elle remua ciel et terre pour porter à la connaissance du monde notre enfermement comme elle s'était mobilisée pour son mari, emprisonné pour ses idées à Kenitra. [...]. J'appris plus tard que Christine avait contacté Amnesty International et des journalistes influents. »¹

La force de ce récit réside dans sa capacité à mêler la réalité du témoignage à la puissance évocatrice de la fiction. Ben Jelloun ne se contente pas de relater les faits ; il les transcende, les poétise, les inscrit dans une dimension universelle où chaque lecteur peut trouver un écho à ses propres souffrances et espoirs. La littérature devient alors un moyen de résistance, une manière de défier l'oubli et de maintenir vivante la mémoire des opprimés.

Dans cette perspective, notre étude se propose d'explorer les multiples facettes du témoignage dans « Cette aveuglante absence de lumière ». Nous analyserons comment Ben Jelloun parvient à intégrer la dimension testimoniale dans son œuvre, comment il articule fiction et réalité pour créer une narration qui soit à la fois véridique et profondément littéraire. Nous nous interrogerons sur l'impact de cette fusion sur la perception du lecteur et sur la durabilité du témoignage dans le temps. Visant à mettre en lumière l'importance du témoignage dans la création littéraire, à démontrer comment il peut enrichir et transformer la narration, et à comprendre les mécanismes par lesquels la littérature peut devenir un vecteur puissant de mémoire et de résistance.

I. La Force du Témoignage Littéraire

La Force du Témoignage Littéraire dans « Cette aveuglante absence de lumière » de Tahar Ben Jelloun

Annette Wieviorka estime que le témoignage littéraire renferme : « *la rencontre avec une voix humaine qui a traversé l'histoire et de façon oblique la vérité non des faits mais celle plus subtile mais aussi indispensable d'une époque et d'une expérience.* »²

Dans « **Cette aveuglante absence de lumière** », Tahar Ben Jelloun transforme le témoignage en un puissant outil de révélation et de transformation. Le

¹ Tahar, Ben Jelloun, *Cette aveuglante absence de lumière*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 170-171.

² Wieviorka, Annette. (2007). "L'écriture du témoignage dans la littérature de la Shoah". In: *Témoigner entre histoire et mémoire. Les usages du passé dans la construction de l'histoire*, éd. Annette Wieviorka, Paris, Seuil.

témoignage littéraire, par sa nature hybride, saisit l'essence de l'expérience humaine tout en transcendant les limitations du récit factuel. À travers des procédés littéraires raffinés, Ben Jelloun infuse son récit d'une profondeur émotionnelle et d'une intensité qui transforment le témoignage en une véritable œuvre d'art.

Tahar Ben Jelloun emploie un langage poétique pour traduire la souffrance et la quête de sens de ses personnages. Dans le passage suivant :

« Longtemps, j'ai cherché la pierre noire qui purifie l'âme de la mort. Quand je dis longtemps, je pense à un puits sans fond, à un tunnel creusé avec mes doigts, avec mes dents, dans l'espoir têtu d'apercevoir, ne serait-ce qu'une minute, une longue et éternelle minute, un rayon de lumière, une étincelle qui s'imprimerait au fond de mon œil, que mes entrailles garderaient, protégée, comme un secret. Elle serait là, habiterait ma poitrine et nourrirait l'infini de mes nuits » (p. 09)

L'auteur utilise des métaphores pour exprimer la profondeur du désespoir et la quête incessante de lumière. La recherche de la "pierre noire" symbolise une quête de purification spirituelle et de sens, même dans les conditions les plus extrêmes. La métaphore du "puits sans fond" et du "tunnel creusé avec mes doigts" évoque une lutte désespérée pour trouver une étincelle d'espoir.

Le narrateur parle toujours à la première personne, créant ainsi une connexion intime et immédiate avec le lecteur. Dans le passage *« là, dans cette tombe, au fond de la terre humide sentant l'homme vidé de son humanité à coups de pelles lui arrachant la peau, lui retirant le regard, la voix, la raison, mais que faire de la raison, là où nous avons été enterrés, je veux dire mis sous terre en nous laissant un trou pour la respiration nécessaire, pour vivre assez de temps, assez de nuits pour la faute mettant la mort dans une lenteur subtile, une mort qui devait prendre son temps, tout le temps des hommes que nous n'étions pas » (p. 10)*, Ben Jelloun décrit les conditions épouvantables de détention, humanisant ainsi les souffrances des prisonniers. Cette utilisation de la première personne permet de ressentir directement la déshumanisation des conditions de détention, transformant le témoignage en une expérience partagée et vécue par le lecteur.

Il y a dans ce corpus une combinaison des images puissantes avec une prose poétique pour illustrer l'horreur et la beauté paradoxale des expériences humaines les plus sombres. Dans *« Je n'en pouvais plus d'être le dépôt de mots pleins de terre et de sang réfugiés comme des balles dans ma cage thoracique. À défaut d'avoir agi, il fallait dire, rapporter la clameur populaire. J'ai essayé de témoigner sur ce que j'avais vu, entendu, senti en ces journées de mars où nous suivions, à partir de Rabat, l'état de fièvre qui régnait à Casablanca. Peut-être que si je n'avais pas vécu ces journées de terreur et d'angoisse où se révélait à moi le visage banal, ordinaire, brutal de l'ordre et de l'injustice, peut-être que je n'aurais jamais écrit »*, Ben Jelloun utilise des images viscérales pour capturer la violence et la brutalité des événements décrits. Cette fusion de la poésie et de la narration factuelle crée une

dimension supplémentaire au témoignage, permettant au lecteur de ressentir l'intensité émotionnelle des événements.

La Relecture du Discours pour un témoignage Littéraire

D'après Dominique Maingueneau, l'interaction entre le texte et son contexte social serait une évidence, si l'on analyse le discours qu'il soit littéraire ou autre. Dans « Cette aveuglante absence de lumière », l'enchevêtrement du témoignage personnel et du contexte historique et politique produit une articulation complexe qui révèle autant qu'elle dénonce « Il y a là une manière d'envisager le discours, le langage comme discours, qui penne de concevoir la littérature non pas simplement comme des textes, mais comme un processus qui *déstabilise la distinction spontanée entre "texte" et "contexte"*. »¹

Ben Jelloun, en racontant les conditions inhumaines de détention, crée un espace textuel où la parole devient un acte de résistance. Le texte s'enracine dans une réalité sociale et historique précise — la répression politique et les geôles marocaines — tout en transcendant cette réalité par la force de l'imagination et de la poésie. « *Là, dans cette tombe, au fond de la terre humide...* » (p. 10) n'est pas seulement une description factuelle, mais une métaphore puissante qui universalise la souffrance individuelle, faisant écho aux expériences de tous les opprimés.

En analysant ce discours, on voit comment Ben Jelloun utilise le témoignage pour articuler un lieu social oppressif et transformer cette oppression en une œuvre littéraire. Le témoignage devient un vecteur de vérité, une vérité qui n'est pas seulement historique ou politique, mais aussi profondément humaine et spirituelle. Le « *puits sans fond* » et le « *tunnel creusé avec mes doigts* » (p. 09) symbolisent non seulement une quête personnelle de lumière, mais aussi une exploration collective de la dignité humaine face à l'inhumanité.

La force du témoignage littéraire réside dans cette capacité à capturer la réalité brute et à la transfigurer en une vérité universelle. Par l'acte d'écriture, Ben Jelloun donne une voix aux sans-voix, transforme la souffrance en une forme d'art qui parle à tous et traverse les frontières du temps et de l'espace. Ce faisant, il crée une œuvre qui est à la fois un document historique et une exploration profonde de l'âme humaine. Le témoignage littéraire dans « Cette aveuglante absence de lumière » est un acte de mémoire et de création qui redéfinit les limites du récit factuel. Par des procédés littéraires sophistiqués, Ben Jelloun montre que la littérature peut être un puissant moyen de révélation, de transformation et de résistance, une force capable de capturer l'essence de l'expérience humaine dans toute sa complexité et sa profondeur.

¹ Dominique Maingueneau, *L'analyse linguistique des textes littéraires*, Université d'Amiens, p.19

Le discours en polyphonie narrative

L'un des procédés littéraires les plus efficaces utilisés par Ben Jelloun est la polyphonie¹ narrative. Dans cet univers romanesque, les voix narratives se tissent ensemble pour créer une "*polyphonie*"², permettant ainsi la coexistence d'idéologies et de convictions tout en étant socialement et politiquement engagé. Cette dynamique se manifeste à travers les discours des personnages, qui relatent et expriment leurs rôles grâce au procédé de la "*polyphonie narrative*"³. Ce procédé est un outil puissant utilisé pour rompre avec l'homogénéité du roman moderne, en conférant simultanément omniscience et omniprésence au narrateur.

En donnant voix à plusieurs personnages, chacun avec ses propres perspectives et récits, il crée une mosaïque d'expériences qui enrichit la compréhension du lecteur sur la vie au bagne de Tazmamart. Cette polyphonie permet de capturer la diversité des expériences individuelles tout en soulignant la solidarité et l'interconnexion entre les prisonniers.

Les différentes voix narratives ne se contentent pas de relater les événements ; elles révèlent les pensées intérieures, les émotions profondes et les réflexions philosophiques des personnages. Cette approche narrative immersive permet au lecteur de se placer au cœur de l'expérience testimoniale, de ressentir l'angoisse, l'espoir et la désolation des prisonniers, créant ainsi une connexion émotionnelle puissante.

L'hétérogénéité énonciative qui traverse notre roman se révèle à travers l'intervention du narrateur et des divers personnages, facilitant ainsi le déroulement de l'action « en temps réel » tout en dévoilant les nuances du caractère et les émotions des protagonistes.

Le dispositif énonciatif se déploie à travers l'énonciation discursive : apparaissent alors le déictique "je", qui narre sa propre expérience, ainsi que ses variantes allomorphiques telles que « me » : « Il me semblait », parfois sous une forme élidée comme dans « Il me demanda... ». On rencontre également le

¹ Dominique Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1990, p. 69.

² Bakhtine M., *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Gallimard, Paris, p. 128

³ En effet, on y observe sans mal la fragmentation de l'instance énonciative en plusieurs voix narratives servant de relais énonciatif au narrateur principal, en se plaçant à l'origine d'un récit enchâssé, où s'insèrent parfois des répliques en style direct, l'émergence de récits ironiques, l'interpolation de fragments de discours hétérogènes (textes de lettres reproduites dans leur intégralité, articles de journaux fidèlement retranscrits). Elisabeth Delrue, « La polyphonie narrative : techniques, fonctions, incidences sur la lecture dans *El Árbol de la ciencia* et *La Dama errante* de Pío Baroja », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 10.1 | 2001, mis en ligne le 20 novembre 2014. URL : <http://narratologie.revues.org/6992> ; DOI : 10.4000/narratologie.6992. P.02.

déterminant du nom déictique à la première personne, comme dans « ma mémoire » ou « ma raison ».

La voix collective, matérialisée par le pronom personnel « nous », qui inclut le narrateur dans un ensemble, s'avère essentielle. Elle est déployée pour articuler un sentiment ou une opinion partagée, telle la douleur commune de l'enfermement dans le bagne de Tazmamart, vécue non seulement par le personnage principal, le « je », mais par l'ensemble des prisonniers.

Parfois, le narrateur préserve une neutralité subtile en adoptant la forme impersonnelle, symbolisée par le pronom indéfini « on », employé lorsque l'identité du sujet parlant demeure indéterminée.

D'un autre côté, il est évident que d'autres personnages prennent la parole dans des échanges verbaux relativement égalitaires, dans un souci d'objectivité. Leurs discours s'intègrent à la narration grâce au recours au discours direct. Toutefois, le « je » demeure le héros incontesté, la voix qui oriente l'histoire. Même lorsque l'auteur fait écho aux réflexions d'un personnage par des monologues intérieurs — explorant ainsi la vie intérieure des autres et les révélant au fil de ses pensées —, seul le narrateur principal conserve le privilège exclusif de dévoiler ses propres réflexions.

Ben Jelloun utilise également une évocation sensorielle riche pour immerger le lecteur dans l'univers oppressant du bagne. Les descriptions détaillées des conditions de vie, des souffrances physiques et des privations sensoriellement évoquées (l'obscurité, la faim, le froid) créent une expérience immersive. Par exemple, la manière dont il décrit l'obscurité totale, où la lumière devient un souvenir lointain, amplifie le sentiment de désespoir et de claustrophobie.

Cette évocation sensorielle va au-delà de la simple description visuelle. Ben Jelloun mobilise tous les sens : l'odeur de la moisissure et de la décomposition, la texture rugueuse des murs, les bruits étouffés des gémissements et des mouvements, et le goût amer du peu de nourriture. Cette approche sensorielle rend l'expérience des personnages palpable et immédiate, transformant le témoignage en une expérience vécue pour le lecteur.

"J'ai perdu mon âge, il n'est pas lisible sur mon visage. En fait, je ne suis plus là pour lui donner un visage. Je me suis arrêté du côté du néant, là où le temps est aboli, rendu au vent(...) donné au ciel vidé de ses astres, de ses images, des rêves d'enfances qui y trouvaient refuge, vidé de tous. Je me suis mis de ce côté-ci pour apprendre l'oubli, mais je n'ai jamais réussi à être entièrement dans le néant, pas même en pensée." (p15)

Les symboles et les métaphores sont omniprésents dans le récit de Ben Jelloun, ajoutant des couches de signification et de résonance à l'histoire. Le bagne de Tazmamart, par exemple, n'est pas seulement un lieu de détention ; il devient un symbole de la condition humaine face à l'oppression et à l'inhumanité. La lumière, ou plutôt son absence, est une métaphore centrale qui traverse tout le

roman. Elle représente non seulement l'obscurité physique dans laquelle les prisonniers sont plongés, mais aussi l'obscurité morale de la société qui permet de telles atrocités.

"L'absence de lumière. La nourriture minimale. Le froid la maladie la mort."
(p12)

"La nuit nous habillait. Dont un autre monde on dirait qu'elle était aux petits soins nous surtout pas de lumière. Ne jamais le monder filet de lumière. Mais nos yeux. Même s'ils avaient perdu le regard. S'étaient adapté. Nous images étaient des ombres se déplaçant dans le noir. Bousculant les uns et les autres. Allant jusqu'à renverser la carafe d'eau. Ou déplacer le morceau de pain rassis que certains graduent pour aux crampes d'estomac." (p43)

Les métaphores de la lumière et de l'obscurité sont particulièrement puissantes. La « **lumière aveuglante** » du titre suggère une vérité si éclatante qu'elle en devient insupportable, une révélation de l'horreur qui dépasse l'entendement. Les rares moments de « lumière » – un rayon de soleil, un souvenir lumineux – offrent des éclats d'espoir et de beauté, soulignant la résilience de l'esprit humain même dans les conditions les plus désespérées.

Ben Jelloun excelle dans l'humanisation de ses personnages, refusant de les réduire à de simples victimes ou héros. Chaque personnage est présenté avec ses faiblesses, ses contradictions et ses moments de grâce. Cette humanisation profonde permet au lecteur de voir au-delà de la souffrance physique, de comprendre les dilemmes moraux, les espoirs ténus et les actes de solidarité qui marquent la vie des prisonniers.

Par exemple, le personnage de Aziz Benben n'est pas seulement un prisonnier ; il est un être humain complet avec des souvenirs, des rêves et une volonté de survie. En dévoilant ses pensées les plus intimes et ses interactions avec les autres prisonniers, Ben Jelloun offre une vision nuancée et profondément humaine de la vie en captivité. Cette approche permet de créer une empathie véritable chez le lecteur, qui voit en Aziz non pas un personnage distant, mais un reflet de l'humanité universelle.

Dans la quête de vérité, la fiction et les éléments esthétiques sont souvent perçus comme des entraves. On pourrait penser qu'il suffit de dévoiler "une vérité nue" avec un style dépouillé et transparent. Cependant, comme le rappelle Georges Perec, « les faits ne parlent pas d'eux-mêmes »¹ ; il incombe à l'auteur de les animer, de leur insuffler une voix et de les rendre véritablement audibles, et donc dans ce sens, la force du témoignage littéraire dans « Cette aveuglante absence de lumière » réside dans la capacité de Tahar Ben Jelloun à transcender les faits bruts pour créer une œuvre profondément humaine et émotionnelle. À travers des

¹ Georges, Perec, *La Contrainte du réel de Manet van Montfrans*, Rodopi, Amsterdam, 1999, p.46.

procédés littéraires tels que la polyphonie narrative, l'évocation sensorielle, l'utilisation de symboles et de métaphores, et l'humanisation des personnages, Ben Jelloun transforme le témoignage en une expérience immersive et poignante. Cette approche littéraire enrichit non seulement la compréhension historique et sociopolitique du bagne de Tazmamart, mais elle offre également une réflexion universelle sur la résilience humaine face à l'inhumanité.

II. L'Articulation de la Fiction et de la Réalité

L'une des grandes réussites de Tahar Ben Jelloun dans « Cette aveuglante absence de lumière » est sa capacité à mêler fiction et réalité de manière indissociable. Le personnage de Aziz Benben, bien qu'inspiré par des témoignages réels, est une création littéraire complexe, qui permet à l'auteur de naviguer entre les faits historiques et l'imaginaire. Cette fusion crée une narration plus riche, plus nuancée, offrant au lecteur une vision approfondie des expériences des prisonniers de Tazmamart avec des détails sur les dates et les lieux : « *Nous étions le 29 octobre 1991. Je venais de naître. [...]. Je décidai de ne plus me souvenir. Je n'avais pas vécu pendant vingt ans, et celui qui existait avant le 10 juillet 1971 était mort et enterré quelque part...* » (p225-226)

La Création de Personnages Complexes

Aziz Benben est plus qu'un simple véhicule pour le récit historique ; il est une construction littéraire élaborée qui incarne les contradictions et les profondeurs de l'expérience humaine sous la torture et la détention. En développant des personnages dotés de psychologies complexes et de récits de vie étoffés, Ben Jelloun transcende le cadre du simple témoignage pour pénétrer les recoins les plus intimes de l'âme humaine. Aziz, par ses réflexions et ses souvenirs, offre au lecteur une fenêtre sur ses peurs, ses espoirs et ses luttes intérieures :

« J'ai tout oublié. Je n'avais plus ni passé, ni famille, ni souvenirs. Ces derniers étaient simplement, parfois, un moyen de meubler le temps. Je parle des souvenirs que j'ai gardés de mes nombreuses lectures. Ceux liés à ma famille me revenaient parfois, mais ce n'était pas pour me lamenter sur mon sort. C'était plutôt comme des histoires imaginaires, histoire de tuer un peu le temps »¹

Cette profondeur psychologique permet de capturer les nuances de l'expérience humaine, impossible à saisir par un simple récit factuel. Aziz, tout en étant une figure littéraire, est un miroir de l'humanité, rendant le témoignage universel et intemporel. En explorant les pensées et les émotions de ses personnages, Ben Jelloun humanise les victimes, les rendant accessibles et compréhensibles au lecteur.

¹ Aziz, Binebine, cité in Ismail, Bellaouali, "Plutôt Hassan II qu'Oufkir!", Telquel-Online Magazine, n° : 258, 2009. Adresse URL : http://www.telquel-online.com/258/maroc3_258.shtml

Ben Jelloun s'appuie sur des détails historiques précis pour ancrer son récit dans une réalité tangible, tout en utilisant la fiction pour enrichir et approfondir cette base. Les conditions de vie à Tazmamart, les actes de cruauté des geôliers, et les souffrances des prisonniers sont décrits avec une précision qui donne au récit une authenticité saisissante. Ces éléments historiques sont essentiels pour créer un cadre réaliste et crédible, permettant au lecteur de s'immerger pleinement dans l'univers du roman.

Toutefois, la fiction permet à Ben Jelloun de dépasser les limites de l'historiographie en explorant les dimensions émotionnelles et psychologiques de l'expérience carcérale. Les interactions entre les prisonniers, leurs stratégies de survie psychologique, et leurs réflexions métaphysiques sont des créations littéraires qui enrichissent le récit historique. Cette combinaison de faits et de fiction crée une narration qui est à la fois fidèle à la réalité historique et qui répond favorable à cette optique qui consiste à dire que « *la langue choisit probablement les écrivains qui lui sont nécessaires, elle les utilise pour exprimer une parcelle de la réalité.* »¹

La Narration Subjective et Plurielle

Nous attendons de l'Histoire, selon Paul Ricoeur, « une certaine objectivité, l'objectivité qui lui convient »² La narration dans « Cette aveuglante absence de lumière » est marquée par une subjectivité plurielle qui offre différentes perspectives sur les événements décrits. En intégrant les voix et les points de vue de plusieurs personnages, Ben Jelloun construit une mosaïque narrative qui reflète la complexité et la diversité des expériences humaines. Cette approche permet de présenter une vision multifacette de la réalité de Tazmamart, où chaque personnage apporte sa propre vérité et sa propre interprétation des événements, il s'agit alors d'une *reconstruction subjective* des faits par les témoins.

Cette pluralité narrative enrichit le témoignage en introduisant des nuances et des contradictions qui reflètent la nature fragmentée et subjective de la mémoire humaine. En donnant une voix à chaque personnage, Ben Jelloun crée une polyphonie qui humanise et complexifie le récit, le rendant plus proche de la réalité vécue par les prisonniers.

L'auteur de « **Cette aveuglante absence de lumière** » adopte une focalisation interne fixe, où la narration se limite strictement à ce que perçoit le narrateur. Plus précisément, le récit est porté par un narrateur homodiégétique, exprimé à la première personne (« je »), qui transmet une perspective subjective à travers les

¹ Tahar, Ben Jelloun, cité in « **On ne parle pas le francophone** », **Pour une littérature-monde**, Chroniques n° :129, Gallimard, Paris, mai 2007. URL: http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menu=3&type_texte=0&id_chronique=83.

² Paul, Ricoeur, *Histoire et Vérité*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 27.

yeux du personnage principal. Ce narrateur, en s'identifiant pleinement au personnage central, ne dévoile que les informations accessibles à ce dernier, plongeant ainsi le lecteur dans le champ de vision restreint et intime du protagoniste. Ben Jelloun s'engage dans une approche narrative référentielle des plus subtiles : un narrateur homodiégétique, qui tout en adoptant une perspective subjective, s'exprime à travers un personnage-témoin animé par une quête d'objectivité, sans que l'on puisse réellement parler de "fidélité" absolue à son vécu. Ce choix narratif, empreint de paradoxe, capture à lui seul toute la complexité et l'ambiguïté du narrateur-témoin.

En même temps, en mêlant fiction et réalité, Ben Jelloun explore des thèmes universels tels que la survie, la dignité, la résistance et l'humanité. Le bain de Tazmamart devient un microcosme où se jouent des drames humains universels. Les questions de pouvoir, de liberté, de mémoire et de rédemption traversent le récit, conférant au témoignage une dimension philosophique et existentielle.

Partant du fait que « Tout essai pour comprendre la réalité (historique) sans hypothèses subjectives n'aboutirait à rien d'autre qu'un chaos de jugements existentiels sur d'innombrables événements isolés. »¹ La fiction permet d'approfondir certains thèmes en explorant des situations hypothétiques et des réflexions introspectives qui auraient été difficiles à inclure dans un témoignage strictement factuel. Par exemple, les rêveries de Aziz, ses dialogues intérieurs, et ses méditations sur la condition humaine enrichissent le récit en ajoutant des couches de signification et de résonance universelle.

L'articulation de la fiction et de la réalité dans « Cette aveuglante absence de lumière » démontre la maîtrise de Ben Jelloun à utiliser la littérature comme un moyen de donner une voix aux sans-voix. En créant des personnages complexes, en intégrant des détails historiques précis, en utilisant une narration subjective et plurielle, et en explorant des thèmes universels, Ben Jelloun transcende le témoignage factuel pour offrir une œuvre profondément humaine et littéraire. Cette fusion entre fiction et réalité enrichit la narration, offrant au lecteur une compréhension plus riche et plus nuancée des expériences des prisonniers de Tazmamart, tout en rendant hommage à leur résilience et à leur humanité.

III. La Dimension Poétique du Témoignage

Une autre caractéristique notable de « Cette aveuglante absence de lumière » est son style poétique. Tahar Ben Jelloun utilise un langage riche et imagé pour évoquer les conditions de vie inhumaines dans le bain de Tazmamart. Cette dimension poétique ne sert pas seulement à embellir le récit, mais à approfondir

¹ Max, Weber, Cité in Jacques Le Goff, **Histoire et mémoire**, Gallimard, Paris, 1988, p. 197-198.

l'expérience du lecteur, à le plonger dans l'univers sensoriel et émotionnel des prisonniers.

Ben Jelloun se sert de métaphores, de symboles et de comparaisons pour créer des images vivantes et évocatrices qui capturent la brutalité de la vie en captivité tout en la transformant en une œuvre d'art. Par exemple, il décrit les murs du bagne non seulement comme des barrières physiques, mais comme des symboles de l'oppression intérieure et extérieure. La répétition de motifs comme la lumière et l'obscurité, le silence et le cri, crée une texture poétique qui ajoute de la profondeur au récit.

Les descriptions poétiques de Ben Jelloun ne se limitent pas à l'aspect visuel. Il utilise également des sons, des odeurs et des textures pour créer une expérience sensorielle complète. L'évocation de l'odeur de la moisissure, le bruit étouffé des chaînes, la sensation de la pierre froide et rugueuse contre la peau ajoutent une dimension tactile au témoignage, rendant l'horreur de Tazmamart encore plus palpable pour le lecteur.

Le thème de la lumière et de l'obscurité est central dans le roman et sert de métaphore pour la vérité, la révélation et l'espoir. La « lumière aveuglante » du titre symbolise une vérité tellement brutale qu'elle devient insupportable, tandis que l'obscurité représente l'ignorance, l'oubli et la souffrance. Ben Jelloun utilise cette dualité pour explorer la condition humaine sous l'oppression, où même un simple rayon de lumière devient un symbole d'espoir et de résilience.

"Je priai en silence [...] : "Éloigne-moi de la haine [...], ce poison qui ravage le coeur et le foie. [...] Etre ailleurs. Aide-moi à renoncer à cet attachement qui m'encombre, à sortir en douceur de ce corps [...] ; dirige mon regard sur d'autres pierres. Cette obscurité m'arrange : je vois mieux en moi-même, [...] Je ne suis plus de ce monde, même si j'ai encore les pieds gelés sur ce sol en ciment mouillé." (p 66.67)

L'isolement absolu et l'obscurité oppressante de Tazmamart plongent les prisonniers dans un état de morts-vivants, où la mort se présente comme une délivrance, l'unique échappatoire à cet enfer interminable, dont la durée et l'issue restent voilées d'incertitude, du moins dans l'esprit désespéré des captifs. Pourtant, avant que cette libération ne se concrétise, d'autres forces viennent bouleverser ce sombre destin. La lumière, ou son absence, est utilisée pour accentuer les moments de révélation et de contemplation intérieure. Lorsqu'un personnage aperçoit un éclat de lumière, c'est souvent un moment de lucidité ou de souvenir qui brise temporairement l'obscurité de leur existence. Cette utilisation poétique de la lumière et de l'obscurité enrichit le témoignage en y ajoutant une dimension symbolique et philosophique. « Longtemps j'ai cherché la pierre noire qui purifie l'âme de la mort. Quand je dis longtemps, je pense à un puits sans fond, à un tunnel creusé avec mes doigts, avec mes dents, dans l'espoir têtu d'apercevoir, ne serait-ce qu'une minute, une longue et éternelle minute, un rayon de lumière,

[...]. Elle serait là, habiterait ma poitrine et nourrirait l'infini de mes nuits, là, dans cette tombe, au fond de la terre humide, sentant l'homme vidé de son humanité... » (p.09)

Conclusion

En conclusion, notre démarche dans cet article était de démontrer comment le roman « Cette aveuglante absence de lumière » de Tahar Ben Jelloun transcende le simple témoignage pour devenir une œuvre littéraire à la fois poignante et révélatrice. Nous avons exploré la manière dont Ben Jelloun fusionne réalité historique et fiction, utilisant le témoignage comme une forme d'art qui va au-delà de la narration factuelle pour atteindre une profondeur émotionnelle et poétique.

À travers une analyse des procédés littéraires tels que la polyphonie narrative, l'évocation sensorielle et la métaphorisation, nous avons montré comment l'auteur parvient à humaniser l'expérience des détenus de Tazmamart, tout en offrant une réflexion universelle sur la condition humaine. La fusion entre fiction et réalité dans son récit enrichit la compréhension du lecteur et transforme la souffrance en une expérience esthétique et profondément humaine. Cette œuvre n'est pas seulement un document historique, mais aussi un acte de mémoire et de résistance, utilisant la littérature pour capturer et transcender les horreurs vécues, tout en éclairant les aspects les plus intimes et universels de l'expérience humaine.

Ainsi, le témoignage dans « Cette aveuglante absence de lumière » se révèle être un puissant vecteur de vérité et d'émotion, offrant une réflexion profonde sur la résilience de l'esprit humain face à l'inhumanité et à l'oppression. La maîtrise stylistique de Ben Jelloun et sa capacité à mêler les voix, les symboles et les émotions créent une œuvre inoubliable qui continue de résonner bien au-delà des pages du roman.

Références bibliographiques :

- **Bakhtine, M.** *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier. Paris : Gallimard, s.d.
- **Ben Jelloun, Tahar.** *Cette aveuglante absence de lumière*. Paris : Le Seuil, 2001.
- **Maingueneau, Dominique.** *L'analyse linguistique des textes littéraires*. Université d'Amiens, s.d.
- **Maingueneau, Dominique.** *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Bordas, 1990.
- **Perec, Georges.** *La Contrainte du réel de Manet van Montfrans*. Amsterdam : Rodopi, 1999.
- **Ricoeur, Paul.** *Histoire et Vérité*. Paris : Le Seuil, 2001.
- **Weber, Max.** Cité in Le Goff, Jacques, *Histoire et mémoire*. Paris : Gallimard, 1988.

- **Wieviorka, Annette.** (2007). « *L'écriture du témoignage dans la littérature de la Shoah* ». In : *Témoigner entre histoire et mémoire. Les usages du passé dans la construction de l'histoire*, éd. Annette Wieviorka, Paris : Le Seuil.

Sitographie

- **Ben Jelloun, Tahar.** Cité in « On ne parle pas le francophone », *Pour une littérature-monde*, Chroniques, n° 129, Gallimard, Paris, mai 2007. Disponible en ligne :
[http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=83](http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=83).

- **Binebine, Aziz.** Cité in Bellaouali, Ismail, "Plutôt Hassan II qu'Oufkir!", *Telquel-Online Magazine*, n° 258, 2009. Disponible en ligne : [http://www.telquel-online.com/258/maroc3_258.shtml](http://www.telquel-online.com/258/maroc3_258.shtml).

- **Delrue, Élisabeth.** « La polyphonie narrative : techniques, fonctions, incidences sur la lecture dans *El Árbol de la ciencia* et *La Dama errante* de Pío Baroja », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 10.1 | 2001, mis en ligne le 20 novembre 2014. Disponible en ligne : <http://narratologie.revues.org/6992>. DOI : 10.4000/narratologie.6992.